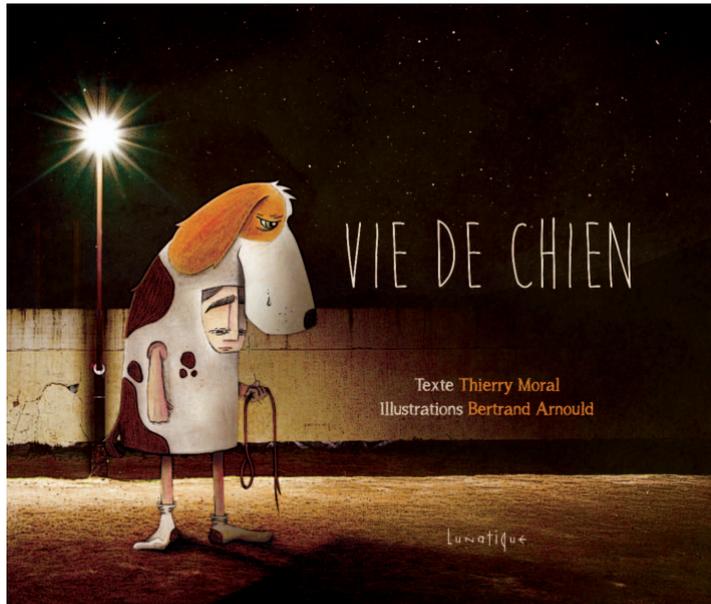
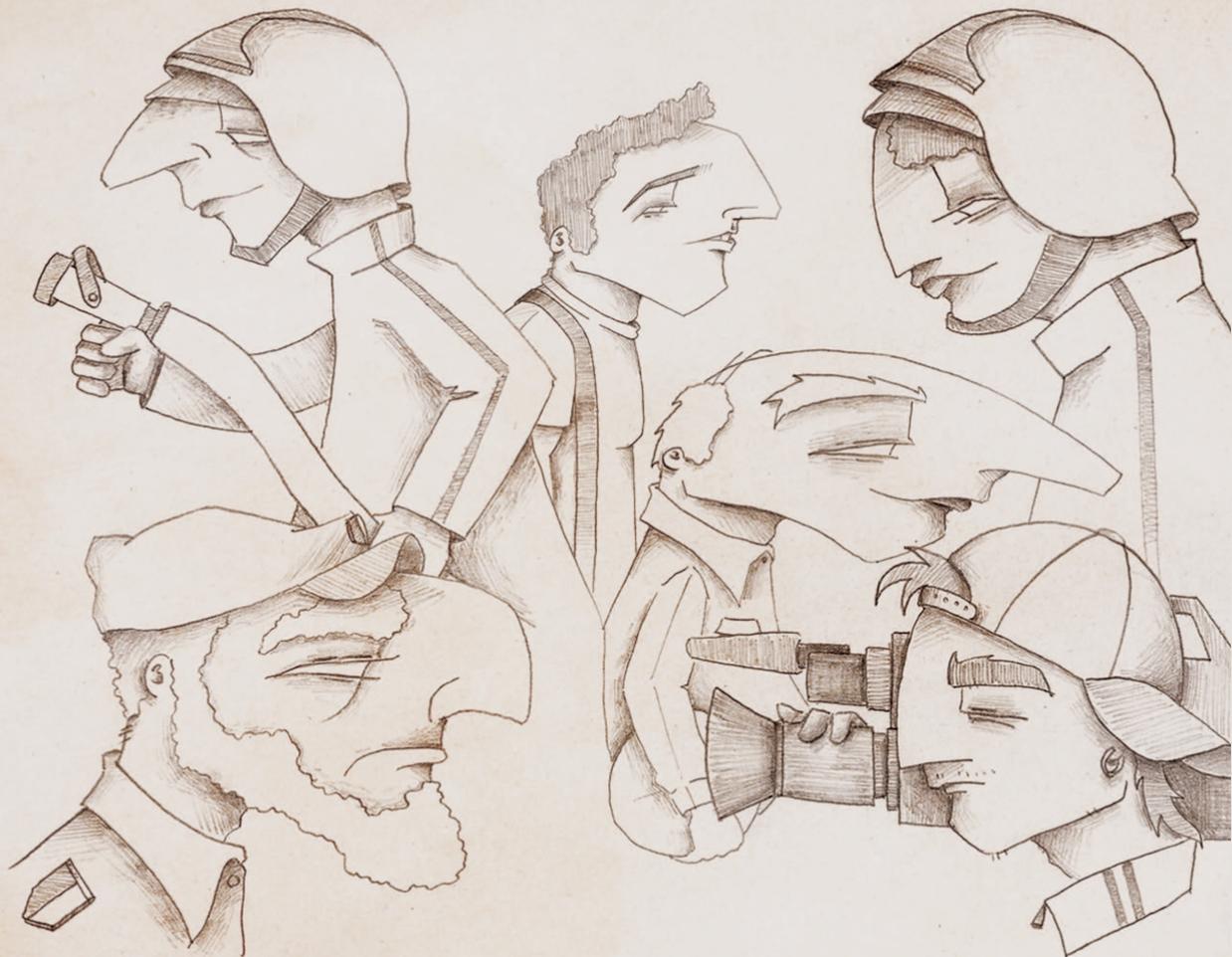


THIERRY MORAL
BERTRAND ARNOULD
Vie de chien

2016 © Éditions Lunatique
10, RUE D'EMBAS 35500 VITRÉ
ISBN 979-10-90424-76-0
DOSS AU MUX





3

Errer sur les trottoirs, toujours et encore... Toutes les maisons se ressemblent. Je retrouve celle où j'ai passé un temps que les humains doivent juger long. Pas de lumière, pas d'odeur, pas de vie. Je n'ai pas accès au jardin de derrière. Attendre, rien d'autre à faire. Il pleut, alors je bouge pour trouver un abri.

Un trou dans un grillage. De l'autre côté, il y a une sorte de grande maison avec une cheminée interminable. Les murs sont coloriés n'importe comment, c'est souvent signe d'abandon. L'odeur est à l'humide, aux moisissures, aux cendres froides, à l'alcool frelaté, à la pisse, aux crottes d'humains, de chiens, de chats... Un endroit où certains trouvent refuge. J'espère qu'il en sera de même pour moi.

Réveil en sursaut. Je suis encerclé par deux chiens menaçants, deux chats mesquins et un rat qui me nargue dans le fond. Ils bavent, grognent, miaulent, montrent les crocs. Tous les regards sont braqués sur moi.



5

Ça y est ! Un drôle de couple jette son dévolu sur ma maigre carcasse. Illico presto, on me tatoue l'oreille, me plante une aiguille dans le corps et m'inocule un liquide bizarre. Les tenanciers de ce couloir aux faux airs de mouiroir me disent longuement au revoir. Comme si j'allais leur manquer... Ce jeu de dupes a assez duré, mais, bizarrement, je me demande si un autre n'est pas en train de commencer.

Mon nouveau maître a les cheveux longs, boueux, des bouts de ferraille étincelants dans le visage, une odeur de fumée suspecte dans le gosier, des petits yeux plissés et la démarche chaloupée. Sa femelle lui prend souvent la tête. Je crois que leur point de désaccord, c'est moi. Ils vivent dans un petit appartement coincé au milieu d'une haute tour. Prisonnier d'une nouvelle cellule, un peu plus grande que la cage, mais enfermé, une fois de plus. J'ai à manger, à boire, une niche, on me sort, tout va bien... Il y a quand même quelque chose qui cloche. Je peux pas le flairer ce mec-là, il pue trop le chien méchant, le mâle alpha, le chien-loup qui aurait laissé de côté sa moitié de chien pour devenir un loup pour les chiens.



7

Je galope sans m'arrêter, même si personne ne me colle au train. Mon maître ne me manquera pas. Il ne tardera pas à me remplacer par un autre clebs qui aura pour unique fonction de cautionner ce génocide porcin. Pas le courage de faire son sale boulot tout seul ?

Il fait doux, le soleil brille, le ciel est nuageux – juste pour le principe – et, face à moi : un bois. Je m'élançe, tout content ! Je crois même sentir l'odeur d'un lac, juste derrière. Je me prendrais bien un petit bain. À peine entré dans la forêt toute rabougrie, des odeurs de poudre, de chiens suants et de gibier fraîchement tué m'agacent les naseaux. Demi-tour, vite ! Un coup de feu retentit, un deuxième, un troisième. Des aboiements, une course folle pour être le premier à choper la pauvre bête morte. C'est plus fort que moi, je fonce comme un dératé !